

Garry Kasparov :

« En Russie, la révolution démocratique est proche »

Plusieurs fois interpellé à Moscou et même condamné en 2007, le champion d'échecs Garry Kasparov sait que Poutine sera plus dur à battre que Deep Blue, l'ordinateur d'IBM capable d'analyser 200 millions de coups par seconde.



Samedi 25 octobre, Garry Kasparov sera l'invité d'honneur du Corsican Circuit 2008 d'échecs. Il prononcera un discours au palais des congrès d'Ajaccio et visitera la maison natale de Napoléon Bonaparte. « Mes connaissances de la Corse sont obsolètes car elles viennent surtout de biographies de Napoléon dont la personnalité et la carrière m'ont toujours fasciné, même enfant. Bien sûr, la beauté naturelle de l'île est aussi célèbre et je suis impatient de la voir. »

Pour sa visite ajaccienne, il sera escorté par la Garde Impériale, ce qui le changera un peu de ses habituels gardes du corps qui le protègent en raison de son statut international de premier opposant au régime russe pour ne pas dire ennemi numéro un de Poutine.

Celui qui, à 22 ans, a été sacré plus jeune champion du Monde de toute l'histoire des échecs grâce à sa victoire sur le mythique Anatoli Karpov, avance progressivement ses pions sur l'échiquier de la démocratie, un mot-leitmotiv dans ses propos. « *Malgré nos moyens dérisoires, j'ai contribué à créer en Russie une culture de résistance non-violente.* » Pas chez ses adversaires. Plusieurs fois interpellé à Moscou et même condamné en comparution immédiate à passer par la case prison pour « refus d'obéir aux ordres de la police » en décembre 2007, Garry Kasparov sait que Poutine sera plus dur à battre que *Deep Blue*, l'ordinateur d'IBM capable d'analyser 200 millions de coups par seconde. Les échecs, c'est la pierre de touche de l'intelligence, disait Goethe. La persévérance aussi est devenue malgré lui une pièce maîtresse.

Sous la présidence de Dmitri Medvedev, quelque chose a changé ou la Russie évolue toujours dans ce que vous appelez « un marécage de mensonge et de corruption » ?

Rien n'a changé. Que Medvedev soit nommé Président et Poutine Premier ministre n'a pas changé le fait que c'est toujours le même régime mafieux contrôlé par Poutine et ses plus proches amis. La façon dont Medvedev a été accepté si rapidement, et même avec enthousiasme par les dirigeants étrangers malgré des élections complètement frauduleuses, est tout simplement incompréhensible.

Vous êtes donc très déçu par l'attitude de Nicolas Sarkozy vis-à-vis de l'oligarchie russe...

Les dirigeants du monde libre ont une obligation morale de représenter et défendre les droits de l'homme et la démocratie. Ceux qui embrassent des dictateurs comme Poutine font beaucoup de dégâts en apportant une caution démocratique. Le fait que Poutine ou Medvedev soient acceptés comme des égaux par Sarkozy et Berlusconi est utilisé contre la véritable opposition démocratique en Russie. Sarkozy s'est précipité pour féliciter Medvedev d'avoir « remporté » une élection qui a été une fraude complète.

En pleine crise économique, que peuvent donc faire les Etats occidentaux pour faire pression sur le pouvoir russe ?

Tout d'abord, prenez-vous en à ce qu'ils aiment, leur argent et leur train de vie tsariste. Arrêtez de traiter les dirigeants du Kremlin comme des amis quand ils ne le sont pas. Enquêtez sur leurs activités bancaires, leurs comptes personnels et acquisitions en Europe. Refusez les visas de l'Union européenne à ces personnes qui étouffent activement la démocratie en Russie. La simple menace de le faire aurait des résultats rapides.

Simple... mais suffisant ?

Et bien, unissez-vous sur l'énergie afin que le Kremlin ne puisse pas aussi facilement utiliser la richesse énergétique de la Russie comme moyen de pression. Les acheteurs ont plus de poids que le vendeur s'ils font preuve de solidarité et adoptent une ligne de conduite commune. Si l'Europe ne s'unit pas, Poutine continuera à utiliser le chantage énergétique.

Vous citez encore Poutine. Medvedev ne serait, en quelque sorte, que le fou du roi ?

J'évite les métaphores, car ce qui se passe en Russie aujourd'hui n'est pas du tout un jeu. Il ne fait aucun doute que Poutine contrôle tout. Mais s'il ne peut pas protéger l'argent de ses partenaires, il pourrait ne pas être en mesure de maintenir le contrôle sans action dramatique pour le pays.

Qui d'Obama ou de McCain est le plus apte à lui tenir tête ?

McCain est un défenseur éloquent des droits de l'Homme et de la démocratie. Mais l'affrontement n'est pas la seule chose qui sera exigée du prochain président américain. Il doit également être en mesure de résoudre la crise de l'énergie qui permet à des régimes répressifs comme ceux de Poutine, Chavez, et de nombreux autres au Moyen-Orient, de rester au pouvoir. Si un candidat progressiste comme Obama tendait vers cet objectif, il serait peut-être le plus efficace à long terme.

De toute façon, après l'épisode de la Géorgie, la Russie a déclaré n'avoir peur de rien, pas même de la guerre froide...

Guerre froide est un terme populaire dans les médias, mais la comparaison n'est pas pertinente aujourd'hui. Ce n'est pas une question d'idéologie. Je ne crois pas que Poutine ait peur d'une guerre froide ou de quoi que ce soit d'autre, à moins que cela ne signifie perdre son argent. C'est tout ce qui inquiète la direction du Kremlin. Je le répète. Si l'Occident faisait pression sur leurs banques, leurs avoirs, leurs visas, ils verraient des résultats.

Comment expliquer le sondage qui exprime l'adhésion de 85 % de la population russe au tandem Medvedev-Poutine ?

D'où sortent ces chiffres ? Croyez-vous réellement les enquêtes d'opinion dans un Etat-KGB avec une propagande 24 h sur 24 ? Le régime a fait un bon travail d'élimination de tous les éléments d'une opposition organisée. Nous n'avons pas accès aux médias, pas accès au scrutin. La seule façon de construire un soutien, c'est le bouche-à-oreille, le porte-à-porte, et cela est très lent.

Vous avez pourtant prédit pour très bientôt une crise politique majeure en Russie...

Vous avez sans doute remarqué que la crise économique frappe aussi la Russie. La bourse a chuté de 57 % depuis mai. La crise politique sera le produit de la crise économique. Il n'y a pas de solution naturelle. L'augmentation record des prix du pétrole a permis à Poutine de retarder la catastrophe, mais elle ne le sera pas indéfiniment. Bientôt, les chefs se battront entre eux, et nous espérons qu'il y aura l'opportunité d'une révolution démocratique lorsque cela se produira.

Puisque les médias russes vous sont interdits, quand et comment espérez-vous entrer un jour victorieux au Kremlin ?

Nous n'envisageons pas de frapper à la porte du Kremlin pour demander le pouvoir. Le pouvoir viendra à nous lorsque la structure mafieuse de Poutine s'effondrera. Tout le travail de notre « Assemblée nationale d'opposition » consiste à maintenir en vie la flamme de la démocratie en Russie pour le jour de son retour au pouvoir.

Mais vous ne mettez pas en cause votre crédibilité de premier opposant au régime en vous alliant aux nationalistes ?

Nous n'avons pas à être d'accord sur les programmes. D'ailleurs, je suis sûr que dans un Parlement, nous serions dans des camps opposés. Mais pour le moment nous sommes unis, de gauche à droite, par notre foi en la nécessité des droits démocratiques en Russie, conscients qu'aucun d'entre nous n'a de chance sans ces droits.

En quoi être un immense champion aux échecs vous aidera à diriger ce grand pays ?

Mes ambitions ne sont pas aussi élevées. Mes décennies de prises de décision sous la pression et ma position d'outsider non-politicien, m'ont aidé à être utile dans la construction des coalitions dans l'opposition.

Vous avez de nombreux gardes du corps. Avez-vous peur d'être tué, empoisonné ?

Ils ne sont pas si nombreux, et je ne les ai qu'en Russie où chaque opposant est confronté au harcèlement et pire encore. Les personnes critiques vis-à-vis du Kremlin ont tendance à mourir subitement. Il y a du danger, mais il y a certaines choses que vous devez faire tout simplement parce qu'elles sont nécessaires. J'ai choisi ce combat et je fais mon possible pour que ma famille et moi soyons en sécurité. Si quelqu'un au pouvoir veut vraiment m'éliminer, je sais qu'il n'y a pas de protection à 100 %.

Jean-Marc Raffaelli - Nice-Matin octobre 2008